

l'Apparition de la Vierge à la Salette (Isère) en 1846, une représentation rare car la Vierge est assise (et non debout), avec l'Enfant debout sur son genou droit. Une statue de Notre-Dame de Lourdes est placée au-dessus de l'autel.



Les fonts baptismaux, à cuve ovale, sont dans cette même chapelle, contre le mur ouest.

Il y a peu de statues. Outre celle de Notre-Dame de Lourdes on verra dans l'abside les statues d'Antoine de Padoue et de Thérèse de l'Enfant Jésus.

Antoine dit de Padoue (vers 1195-1231), natif du Portugal, fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232 mais déclaré Docteur de l'Eglise seulement en 1946. Son culte, qui se développe largement à partir du 16e siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19e, sous l'impulsion notamment des prédicateurs capucins.

Thérèse de l'Enfant Jésus (1873-1897), petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, Docteur de l'Eglise en 1997. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien, elle est la patronne des missions.

Dans une niche du mur sud de l'abside, on a placé une petite statue de Notre-Dame de Pitié, œuvre de F. Rolland édit(eur), Nantes.

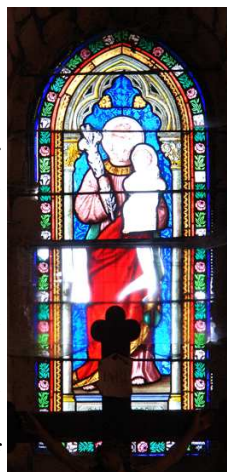
Une belle statue, un Saint Hilaire, est reléguée dans la tribune.

Hilaire fut, au milieu du 4e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui niait la divinité du Christ), il rédige son ouvrage le plus connu, De Trinitate (De la Trinité), et revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

Dans cette même tribune est fixée une grande croix de bois. Un Christ en croix est dans l'abside sous la fenêtre axiale. La croix de mission installée

dans l'entrée sous clocher, à gauche, fait sans doute partie de ces croix de mission qui ont dû, après la Révolution de 1830, être retirées de l'extérieur et placées dans les églises.

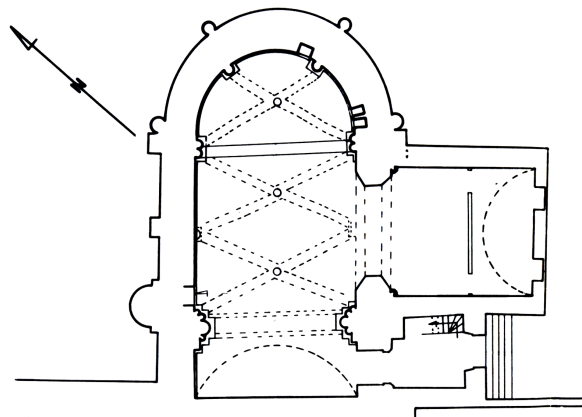
Au vitrail de la fenêtre d'axe du chœur est représenté un Saint Joseph avec l'Enfant. Il est signé de J. Besseyrias, peintre-verrier à Périgueux, en 1876 ; il a été offert par Joseph Peneaud qui aura voulu que soit représenté son saint patron. Dans la chapelle latérale le vitrail coloré est signé : P. 1965. P.



Sur l'autel de la chapelle latérale se trouve l'habituelle plaque paroissiale des morts de la guerre de 1914-1918.

Le chemin de croix (bas-relief moulé) est du début du 20e siècle.

On est séduit par ces restes modestes d'une église qu'on a voulu belle pour la plus grande gloire de Dieu.



© PARVIS - 2010

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Salles (Deux-Sèvres)

l'église Saint-Martin



« Il n'y a ici rien d'autre qu'une maison de Dieu ».

Une histoire en deux temps

Vestiges néolithiques, présence de plusieurs pierres levées attestent l'ancienneté de l'habitat de ce joli petit village dominant le Pamproux et son pont médiéval. Le patronage de saint Martin correspond souvent à une origine chrétienne ancienne.

Martin, né dans les premières décennies du 4^e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Élu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candé, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

Le nom de « Salles » apparaît dans les chartes en 1189. L'église relèvera de l'évêque de Poitiers.

Construite au 12^e siècle ou au début du 13^e siècle, à la charnière du roman et du gothique, l'église connaît des malheurs aux temps troubles des 16^e-17^e siècles. Profanée, elle est réconciliée en 1663 par Mgr de Clérembault, évêque de Poitiers.

La Révolution remet en cause son existence même. L'église est vendue en 2 lots en 1791. Le lot concernant le chœur est racheté par 5 familles de Salles. Le reste est transformé en maison d'habitation.

Désaffectée jusqu'en 1806, l'église, en la partie qui reste dévolue au culte, est rattachée à Soudan. Elle est érigée en succursale le 18 août 1845 et elle aura un curé résident jusqu'en 1913. Elle sera alors rattachée à Pamproux.

Entre roman et gothique

L'église de Salles a été construite au passage du roman au gothique. La partie de travée qui reste de la nef est voûtée en plein cintre, le chœur a une voûte

en berceau renforcée de nervures croisées de fort diamètre, constituées par un bandeau entre deux tores. L'abside, séparée du reste du chœur par un étroit doubleau, est couverte en cul-de-four avec deux grosses nervures qui se croisent. Toutes les voûtes reposent sur une corniche moulurée.

On entre dans l'église, au sud, par une porte en plein cintre sous le clocher du 19^e siècle, puis un arc brisé à arêtes abattues s'ouvre sur le restant de la nef, sous une tribune de bois placée contre le mur ouest. Les deux travées du chœur ne sont pas séparées par un doubleau. Une fenêtre est ouverte dans le mur nord de la seconde travée.



L'abside est éclairée par trois baies. Il faut aller l'admirer de l'extérieur : belle partie arrondie bien construite, où quatre colonnes, dont deux encadrant la fenêtre axiale se terminent en cône, alternent avec trois fenêtres en plein cintre dotées de colonnettes à petits chapiteaux à décor végétal. La corniche moulurée était appuyée sur des modillons ; il ne reste plus que trois modillons anciens, des têtes humaines. Dans la partie transformée en maison d'habitation, à l'ouest, la corniche a encore deux modillons anciens.

Du côté nord on voit une tourelle à hauteur de la première travée du chœur.

Travaux au 19^e siècle

Un arc gothique ouvre, au sud, les deux travées droites du chœur sur une chapelle seigneuriale du 15^e siècle. Au sommet de l'arc, on voit le blason des Gilliers, de gueule à un chevron d'azur à trois macles d'or.

Cette chapelle a été la chapelle sépulcrale des Sainte-Maure puis des Gilliers. Elle a une baie du côté est, et une autre à l'ouest qui donne sous le clocher. Détruite au 16^e-17^e siècle, la chapelle a été restaurée au 17^e siècle. Au pignon on remarquera une Crucifixion en pierre.



Mobilier

En 1853 on a restauré quatre contreforts et construit un campanile. Un clocher a été élevé en 1876 par l'entrepreneur Pierre Foisseau sur les plans de l'architecte Alcide Boutaud. La sacristie date de cette même décennie. Le vitrail d'axe du chœur est aussi de 1876. L'église a été restaurée en 1962.

Dans le pavement on pourra repérer plusieurs pierres tombales, dont celle de dame Henriette Bonneau morte en 1736.

Une chapelle seigneuriale

Un autel en pierre a été installé dans l'abside pour la célébration face aux fidèles, reprise, depuis le concile de Vatican II (1962-1965), de la tradition du premier millénaire.

Dans la chapelle latérale, contre le mur sud, l'autel est des années 1870. Sur le devant est représentée

